

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Helen-Kristin Linros

LES FACTEURS PRÉDICTIFS DE RÉUSSITE EN LANGUE ET LITTÉRATURE
FRANÇAISES À L'UNIVERSITÉ DE TARTU

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2017

Table des matières

Introduction	2
1. L'influence de la scolarité antérieure : de l'enseignement secondaire au supérieur	8
1.1 Résultats	11
1.1.1 Les écoles avec la plupart des diplômés universitaires	11
1.1.2 Le décrochage universitaire.....	13
1.1.3 Les écoles avec plus de décrocheurs que de diplômés	14
1.1.4 Les écoles ayant des candidats pour la spécialité mais pas des diplômés universitaires	15
1.2 Les diplômés du Lycée Descartes de Tartu, d'Hugo Treffner et de Rocca al Mare	15
2. L'influence des études antérieures du français et de l'exposition antérieure à l'environnement de la langue française.....	18
2.1 Résultats	20
2.1.1 Les études antérieures du français.....	20
2.1.2 L'exposition antérieure à l'environnement de la langue française	22
2.2 Aperçu des personnes interrogées	25
2.2.1 Les « débutants » et les « avancés ».....	25
2.2.2 L'expérience antérieure à l'environnement de la langue française.....	28
3. Motivations et intérêts des candidats à l'application de la langue française ..	30
3.1 Résultats	32
3.1.1 Les intérêts	32
3.1.2 Les motivations	34
3.2 Aperçu des interviews : les motivations.....	38
Conclusion	41
Bibliographie.....	47
Resümee	49

Introduction

Dans le cadre du présent travail, nous étudierons les facteurs prédictifs favorables et défavorables de la réussite universitaire des candidats qui se sont présentés à l'examen d'entrée pour apprendre le français à l'université de Tartu. Pour ce faire, nous chercherons à connaître des informations de fond des étudiants qui sont liées au passé scolaire, aux expériences et compétences acquises avant l'université ainsi qu'examiner des représentations et conceptions comme les croyances motivationnelles pour étudier dans cette spécialité.

Selon Vincent Tinto (1975 : 94), les individus arrivent à l'université avec certains attributs de pré-admission, telles que les expériences scolaires antérieures, le contexte familial et les caractéristiques personnelles dont chacun a des impacts directs et indirects sur la performance dans l'enseignement supérieur. Ces caractéristiques de base sont fortement associées au développement des attentes et des engagements que l'individu apporte avec lui dans l'environnement collégial qui sont à la fois des prédicteurs et des réflexions importantes des expériences de la personne, de ses déceptions et de ses satisfactions (ibid., 96). Puisque tous les étudiants ne peuvent pas atteindre le résultat escompté, apprendre à connaître ces facteurs est essentiel pour présager la réussite de l'université.

L'objectif de ce mémoire est de caractériser principalement les diplômés et les décrocheurs de la langue française mais aussi ceux qui ne confirment pas leur venue et ceux qui étudient encore afin de savoir comment les expériences antérieures, en ce qui concerne la sélection de l'école secondaire, l'apprentissage du français et l'exposition aux pays francophones, influencent les parcours universitaires des étudiants ; et quelles sont les intérêts et les motivations pour entrer dans cette discipline ; y compris les explications possibles aux résultats obtenus. Ce que nous entendons par les parcours, c'est soit appliquer à la spécialité mais ne pas confirmer la venue à l'étude, soit la poursuite des études en université jusqu'à l'obtention du diplôme ou l'interruption des études mais aussi les parcours continus de l'université.

Nous avons prêté notre attention à un certain nombre de questions précises :

- 1) Comment l'établissement d'enseignement précédent affectera-t-il les études à l'université ?
- 2) Comment et dans quelle mesure les compétences linguistiques antérieures et l'exposition antérieure à l'environnement francophone influencent-elles les parcours universitaires ?
- 3) Quels sont les intérêts et les motivations des candidats lors de l'application de la spécialité ?

Certaines caractéristiques et antécédents comme ce que les étudiants font avant de commencer leurs études à l'université peuvent tous faire une différence pour l'obtention d'un diplôme (Kuh *et al.*, 2006 : 17). Il s'agit, par exemple, de la qualité de la préparation scolaire au secondaire, du niveau d'éducation de la famille, du statut socioéconomique, de la disponibilité et du type d'aide financière et des modèles d'inscription (ibid., 29). Toutefois, dans le cadre de ce travail, nous étudierons uniquement les établissements d'enseignement antérieurs qui ne peuvent être considérés comme des prédicateurs fondamentaux de la réussite des étudiants car il faut tenir compte d'autres facteurs tels que la qualité de l'expérience scolaire et l'intensité du programme d'études secondaires. Étant donné que la méthodologie utilisée ne nous permettait pas de mesurer la qualité des études françaises précédentes, seul l'aspect temporel sera pris en considération.

Cette recherche correspond au besoin de recueillir des informations sur un groupe de personnes qui n'a pas été étudié auparavant. Les résultats obtenus pourraient donner des renseignements utiles sur les étudiants qui font la demande d'apprendre la spécialité de la langue française à l'université de Tartu qui, à son tour, pourrait aider le Département à promouvoir les programmes et méthodes d'enseignement à l'avenir selon l'origine, les expériences, les compétences et les motivations des étudiants. C'est possible de déterminer la nature du groupe cible des examens d'entrées actuels et à qui ils devraient être dirigés dans le futur. Selon les résultats finaux, nous allons également identifier le profil moyen d'un diplômé d'université en langue française.

Le mémoire comprend trois parties principales divisées en deux sous-chapitres. Pour mieux aborder l'importance de l'école précédente pour des études plus approfondies, nous commencerons ce travail en présentant quelques autres études menées sur le thème des effets scolaires et en décrivant la situation en Estonie dans la transition vers un enseignement supérieur. La première partie de notre mémoire est donc consacrée à la scolarité antérieure des candidats dans laquelle nous déterminerons les écoles ayant le plus de diplômés et de décrocheurs ainsi que les principaux établissements d'enseignement secondaires avec plus d'interrupteurs que de diplômés, et nous trouverons les écoles où il y a des candidats mais pas de diplômés. Enfin, nous nous intéressons aux opinions des diplômés de trois écoles différentes qui attirent notre attention, ce qui pourrait fournir la clarté de nos résultats.

Dans le deuxième chapitre, nous nous concentrons sur les études françaises précédentes et sur l'exposition antérieure à l'environnement de la langue française. Dans la section des résultats, nous précisons pendant combien de temps les candidats avaient déjà appris le français et quel est le temps optimal pour l'étudier afin de réussir dans la spécialité. Nous répondons également à la question de combien de temps les candidates avaient déjà séjourné dans l'environnement linguistique de la langue française et comment cela pourrait influencer leurs choix futurs. De plus, nous donnerons un aperçu des entrevues dans lesquelles nous discutons la problématique des « débutants » et des « avancés » en français et de l'impact de l'exposition à l'environnement francophone aux participants à la conversation. Dans la dernière partie de notre mémoire, nous allons présenter les intérêts et les motivations des candidats lors de l'application pour le français et nous allons examiner pourquoi les interviewés voulaient venir à l'étudier à l'université. Malgré le fait que l'auteur de ce mémoire a également été inclus dans l'échantillon, nous avons essayé de rester aussi objectif que possible.

La méthodologie utilisée

Dans un premier temps, nous avons utilisé le mode de recherche quantitative dont les données sont basées sur un questionnaire rempli après les examens d'entrée de la langue française à l'université de Tartu, de 2008 à 2013. Cette enquête est analogue

au curriculum vitae de l'étudiant dans lequel les élèves répondent de manière informelle à une variété de questions personnelles concernant leurs études antérieures, l'exposition à la langue et la culture française, les plans futurs, les préférences, les intérêts et les motivations. Il s'agit d'une façon d'évaluer l'aptitude de l'étudiant pour cette spécialité.

De 2008 à 2013 il y avait un total de 233 candidats au français que nous avons regroupés en quatre catégories¹ :

- (1) Candidats qui ne sont pas venus apprendre cette spécialité
- (2) Candidats qui ont décidé de venir apprendre mais ont interrompu leurs études dans l'intervalle de cinq ans (décrocheurs)
- (3) Étudiants qui suivent actuellement des cours
- (4) Diplômés de la langue française

Les résultats pour la première partie de notre recherche sont basés sur un total de 223 personnes qui ont révélé leur école d'origine. Au total, 192 personnes ont répondu à la question des études antérieures du français et 180 personnes à la deuxième partie du travail contenant une exposition antérieure à l'environnement de la langue française ; à la troisième, d'autre part, il y avait respectivement 198 (les intérêts) et 184 (les motivations) répondants. Sur chaque partie des résultats, nous montrerons la répartition des répondants selon les quatre catégories des candidats. Pour le traitement et l'analyse des données, nous utiliserons principalement des colonnes groupées, des tableaux comparatifs, des calculs de pourcentage et des comparaisons numériques (fréquences) ; dans la seconde partie de l'étude nous trouverons aussi une moyenne arithmétique.

En même temps, nous avons employé comme autre méthode la recherche qualitative dont les données sont recueillies par un groupe de discussion ou un « focus group »², une stratégie de recherche développée initialement par de deux grands noms de la sociologie américaine, Paul Lazarsfeld et surtout Robert Merton. Elle se définit par le

¹ Les données sur les décrocheurs et les diplômés nous ont été fournies par l'université. Ces informations ne seront pas utilisées à d'autres fins que ce mémoire. Nous garantissons également l'anonymat des participants.

² Les entretiens ont eu lieu en estonien et ont été traduits en français par l'auteur.

fait qu'elle « implique au moins deux personnes et met en jeu une relation sociale dépassant le traditionnel couple constitué par l'enquêteur et l'enquêté » (Duchesne & Haegel, 2004 : 8). Comme dans une telle conversation les gens se stimulent l'un l'autre par l'interaction mutuelle, il y pourrait apparaître quelques idées, intérêts et opinions nouvelles. Le but est de trouver des raisonnements individuels pour les résultats quantitatifs du questionnaire, ceux qui nous permettent d'expliquer et d'interpréter la signification des données qui ne peuvent pas être expliquées statistiquement.

L'échantillon est constitué sur quatre critères en fonction de caractéristiques sociales et de leur type d'expérience :

- (1) Il doit y avoir au moins une personne qui représente chacune des catégories fixées ci-dessus
- (2) Il doit y avoir au moins une personne qui a commencé comme un débutant en français et l'autre qui a commencé ses études au niveau avancé
- (3) Il doit y avoir au moins une personne qui a fréquenté une école avec la plupart des diplômés universitaires
- (4) Il doit y avoir au moins une personne qui a fréquenté une école avec des candidats mais pas des diplômés universitaires

Dans notre entrevue avec le groupe de discussion, nous avons parlé à un total de six personnes de différentes écoles qui correspondaient à tous nos critères. Nous avons posé diverses questions d'orientation et encouragé les personnes interrogées à exprimer leurs opinions, leurs attitudes et leurs expériences en liaison avec des études en français. Il était nécessaire de souligner que les personnes interrogées demeurent anonymes et qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous supposons également que les répondants étaient plus ouverts car certains d'entre eux connaissaient déjà l'auteur et tous appartenaient au même groupe d'âge. Comme c'était difficile de trouver un temps commun avec ceux représentant le groupe des diplômés de la langue française, nous avons toutefois décidé de mener une entrevue individuelle avec l'un des diplômés afin d'obtenir un meilleur aperçu

de ce groupe. Au total, nous avons parlé à sept personnes en posant les mêmes questions sur ce sujet.

Nous tenons à souligner que le questionnaire utilisé dans l'étude n'a pas été spécifiquement construit pour les besoins de la recherche en raison de laquelle les réponses ouvertes auraient pu être ambiguës. En outre, tous les sujets n'étaient pas précis quant à leur temps passé dans l'environnement de la langue française ou à la période pendant laquelle ils avaient étudié cette langue en répondant le nombre approximatif que nous arrondirons à la moyenne. La question de la fiabilité des répondants s'avèrera également problématique : ils se concentrent sur les motifs internes en les affichant dans une meilleure apparence. Bien que les entrevues puissent être considérées comme plus valables, il n'est pas possible de les généraliser à l'ensemble de la population puisque nous ne connaissons que les opinions individuelles. Comme les tests de signification ne sont pas effectués, les résultats de l'enquête doivent être interprétés avec prudence.

1. L'influence de la scolarité antérieure : de l'enseignement secondaire au supérieur

Dans la première partie de notre travail, l'objectif est d'étudier l'impact des études antérieures sur les transitions dans les études postsecondaires. Pour ce faire, nous avons pris note de l'éducation antérieure des candidats qui se sont présentés à l'examen d'entrée pour apprendre le français à l'université de Tartu, et nous allons répondre aux questions suivantes :

- 1) Quels lycées estoniens sont les plus visibles parmi les candidats de la langue française ?
- 2) De quelles écoles viennent la plupart des diplômés universitaires ?
- 3) Quelles écoles ont plus de décrocheurs que de diplômés ?
- 4) Quelles écoles ont des candidats mais pas de diplômés universitaires ?

Nous posons la question de savoir comment l'origine, en tenant compte essentiellement des expériences scolaires antérieures influence-elle l'accès et le parcours d'études postsecondaires ? De nombreuses études se sont cependant limitées aux aspects strictement scolaires en considérant principalement des résultats scolaires au secondaire et la réussite des élèves dans des matières spécifiques telles que les mathématiques et les sciences. Plusieurs études indiquent que les compétences et les dispositions acquises au secondaire sont de très forts inducteurs de la poursuite des études postsecondaires : les élèves qui obtiennent de bonnes notes en classe sont plus susceptibles d'accéder aux études postsecondaires, aussi bien que les élèves qui se sont plus engagés dans leurs cours (Tomkowitz et Bushnik, 2003 ; Lambert *et al.*, 2004 ; Kuh *et al.*, 2006 ; Kamanzi *et al.*, 2009) Cela n'a rien d'étonnant puisque les notes du secondaire et la performance aux examens sont en fait parmi les déterminants les plus importants de l'entrée à l'université.

Dans la présente étude, nous ne nous concentrons pas sur des résultats spécifiques, mais plutôt sur les écoles comme des institutions qui affectent la réussite des élèves. Depuis les années 1960, Coleman et ses collègues ont étudié l'impact des écoles sur les niveaux de connaissances et de compétences des élèves, en tenant compte des

qualités individuelles (Konstantopoulos, 2005). Les résultats de ces études ont indiqué une corrélation relativement faible entre les caractéristiques de l'école et le niveau de l'apprentissage (ibid.). Aujourd'hui, cependant, il existe des preuves du contraire : malgré l'importance des antécédents familiaux, la performance des élèves dépend également de l'établissement qu'on a fréquenté (ibid.). Le rendement moyen plus élevé se manifeste dans les écoles ayant des niveaux élevés d'assiduité des élèves, de fortes proportions de diplômés dans les collèges, et un taux d'abandon faible, par rapport aux autres écoles (ibid.).

Dans la majorité des écoles en Estonie, il existe au moins un champ d'étude : soit les sciences naturelles, soit les sciences humaines ou les sciences physiques. Il est estimé que la formation raisonnée des domaines d'études du secondaire affectera les options d'études de futurs diplômés (Mägi & Nestor, 2012 : 25). Selon les résultats présentés par Mägi et Nestor (2012 : 5), la majorité des diplômés des écoles estoniennes veulent poursuivre leurs études à l'université : 70 % de tous les diplômés du secondaire aimeraient étudier dans les instituts d'enseignement supérieur estoniens. Cependant, les écoles ne sont pas toutes de même nature. L'accès aux études postsecondaires est fortement lié à des inégalités dans l'éducation précédente (Kirss, 2008 : 7). Par exemple, l'expérience scolaire précédente de l'étudiant peut déterminer son désir d'acquérir l'enseignement supérieur.

Une étude de Praxis (2010 : 46) a confirmé que les diplômés du secondaire de l'Estonie perçoivent, en plus de leurs capacités individuelles, l'effet de leur formation antérieure. En particulier, ils reconnaissent l'impact de l'environnement d'apprentissage motivant et de la haute qualité de l'apprentissage dans la poursuite des études en établissement d'enseignement supérieur ou de spécialité souhaitée (ibid., 46). Pourtant, il y a d'autres choses qui jouent un rôle important dans cette décision, cela pourrait être l'emplacement de l'établissement d'enseignement, la réputation de l'université, l'intérêt particulier de la spécialité, mais aussi des considérations économiques (ibid., 82).

Mägi (2010 : 15) a trouvé qu'une certaine partie des jeunes estoniens font leurs choix éducatifs à un âge très précoce, ce qui signifie que la décision de poursuivre leurs études est faite avec le choix de l'école secondaire ; beaucoup d'autres, cependant,

commencent à penser à leur avenir juste avant l'obtention du diplôme d'études secondaires. Dans ce dernier cas, il y a probablement un plus grand risque d'abandonner l'établissement d'enseignement supérieur comme la sélection d'un étudiant est basée sur le hasard, et non pas sur l'intérêt ni sur la motivation (ibid., 15).

Il semble que les facteurs liés à l'école peuvent prédire les plans futurs des élèves, cependant, les institutions d'enseignement secondaire peuvent varier en termes d'environnement d'apprentissage et du niveau des enseignants. En outre, l'évaluation subjective de l'expérience de l'école précédente de l'élève peut être un élément déterminant dans l'élaboration des plans d'éducation supplémentaires. Les établissements d'enseignement avec un grand nombre des élèves, de nombreux diplômés du collège et le taux d'abandon faible, pourraient assurer le désir de l'étudiant de poursuivre des études et de les terminer avec succès.

La majorité des récents diplômés du secondaire estonien entendent faire une demande d'admission à plusieurs départements et universités. La plupart d'entre eux ont décidé de poursuivre leurs études au cours de la dernière année du secondaire. Le choix de la spécialité et de l'université est le plus affecté par l'intérêt pour la profession, l'opportunité d'apprendre gratuitement et la possibilité d'entrer à l'université. Il est à noter que près de la moitié des diplômés ne sont pas tellement convaincus de leurs plans futurs car si leur première option échoue, ils sont susceptibles d'apprendre une autre profession à la place. Seulement 2 % des répondants disent qu'ils abandonneraient complètement leurs études à l'université s'ils ne sont pas acceptés dans la spécialité désirée. (Mägi & Nestor, 2012 : 19-25)

Ainsi, il apparaît que l'établissement d'enseignement précédent est très important dans la poursuite des études à l'université et dans la spécialité souhaitée. La qualité de l'apprentissage, cependant, varie dans les différents établissements d'enseignement secondaire, donc tout le monde n'a pas les mêmes possibilités. Les élèves qui ont obtenu leur diplôme dans les écoles secondaires urbaines plus importantes ou d'élite sont plus susceptibles de poursuivre leurs études dans un établissement d'enseignement supérieur, ainsi que ceux dont les parents ont un diplôme d'enseignement supérieur. Les étudiants qui proviennent de localités rurales

et de faible niveau d'éducation sont moins susceptibles de poursuivre leurs études. Cependant, il a été constaté que la grande majorité des étudiants estoniens assiste dans l'enseignement supérieur et dans la spécialité souhaitée. En Estonie, par conséquent, l'accès à l'université n'est pas considéré comme un problème (PRAXIS, 2010).

La question demeure si la formation antérieure affecte à la fois la décision de continuer à étudier et la possibilité d'entrer à l'université, alors comment l'expérience scolaire antérieure pourrait-elle influencer la réussite des études universitaires ? Ceci est basé sur l'hypothèse que l'étudiant a reçu des connaissances et des compétences nécessaires à l'école secondaire qui favorisent la capacité de terminer l'université avec succès. De ce fait, nous avons étudié les parcours scolaires antérieurs des candidats qui se sont présentés à l'examen d'entrée pour apprendre le français à l'université de Tartu, et nous avons examiné les similarités et les différences qui peuvent être observées dans leur cas. Nous avons spécifiquement exploré la scolarité antérieure de ceux qui appliquent à cette spécialité le plus et nous voulions également déterminer quelles écoles ont le plus de diplômés et lesquelles ont le plus décrocheurs.

1.1 Résultats

Au total, 226 personnes répondent à la question de l'éducation précédente : parmi celles-ci il y a 92 (41 %) jeunes qui ne confirment pas leur venue, 62 (27 %) diplômés universitaires, 38 (17 %) décrocheurs et 34 (15 %) personnes qui poursuivent actuellement leurs études.

1.1.1 Les écoles avec la plupart des diplômés universitaires

Parmi les diplômés, nous mettons en évidence deux écoles dans le Nord de l'Estonie et une école dans le Sud de l'Estonie. Dans la deuxième plus grande ville d'Estonie, Tartu, s'est trouvé une école appelé le Lycée Descartes de Tartu, ayant fonctionné jusqu'au 1er Août, 2014 comme une école secondaire, publique et municipale, puis est devenue une école primaire et un collège (Tartu Descartes'i Kool / Lütseum). Nos données sont basées sur l'ancien lycée qui maintenant n'existe plus. Pendant

longtemps, c'était la seule institution dans le Sud de l'Estonie qui offrait la facilité des études approfondies de français.

Nos résultats indiquent que plus de la moitié (68 %) de tous les candidats qui ont étudié au Lycée Descartes de Tartu confirment leur venue à l'université. Nous les appelons « entrants » car ils comprennent à la fois les diplômés, les décrocheurs et les étudiants qui apprennent actuellement. Parmi ceux-ci, la majorité (61 %) termine leurs études avec succès. Par rapport à cela, le taux d'abandon est relativement faible (31 %). Comme le montrent nos données, les diplômés du Lycée Descartes de Tartu ont la plus forte probabilité de réussir dans cette spécialité.

Deuxièmement, nous pouvons démontrer une école de bonne réputation dans le centre de Tallinn : le Lycée Français de Tallinn. Cet établissement d'enseignement compte parmi les écoles d'élite et se concentre également sur l'enseignement de la langue et de la culture française. Les élèves du Lycée Français de Tallinn obtiennent des résultats élevés stables aux examens nationaux, ce qui assure la forte compétitivité des diplômés et l'un des plus forts pourcentages d'étudiants de la République qui se rendent dans les universités (Tallinna Prantsuse Lütseum, 2015 : 15). Selon nos résultats, les diplômés du Lycée Français de Tallinn disposent du plus grand nombre de candidats de la langue française à l'université de Tartu : de toutes ces personnes, exactement la moitié vient apprendre, et beaucoup d'entre eux (58 %) terminent l'université, avec un taux d'abandon de seulement 17 %. De plus, il convient de noter qu'un quart des étudiants apprennent encore.

Enfin, nous pouvons évoquer une autre école dans le Nord de l'Estonie considérée comme d'élite : le Lycée Gustav Adolf, situé dans la vieille ville de Tallinn. Il est l'une des plus anciennes écoles en Europe, donc il a aussi une histoire très longue et riche en événements. Aujourd'hui, l'école fournit à la fois l'enseignement primaire et secondaire. Dans le secondaire, les élèves peuvent choisir entre les sciences naturelles, l'anglais, le suédois, l'anglais-mathématiques et la direction française (Gustav Adolphi Gümnaasium, 2014 : 7). Le lycée Gustav Adolf est la deuxième plus grande école en termes de nombre total d'étudiants parmi les écoles d'enseignement général à Tallinn (ibid., 6).

De tous les candidats précédemment appris au Lycée Gustav Adolf, une grande proportion (82 %) confirment leur venue : seulement 18 % changent d'avis sur l'étude de cette spécialité. Cela peut se référer au fait que les diplômés récents de cette école sont plus confiants sur leurs plans pour l'avenir. Parmi les entrants, 55 % obtiennent un diplôme de l'université et 22 % abandonnent leurs études supérieures sans obtenir de diplôme. Le taux similaire (22 %) est pour ceux qui étudient actuellement. De ce fait, les écoles de bonne réputation qui mettent l'accent sur l'enseignement de la langue française, dominant par les diplômés. Dans l'ensemble, les résultats actuels nous permettent de confirmer l'importance de la scolarité antérieure dans la réussite universitaire.

Figure 1 : Répartition des proportions de candidats de trois écoles les plus populaires où la langue française est enseignée le plus et dont les diplômés réussissent le plus dans la spécialité

LYCÉE	DIPLÔMÉS	DÉCROCHEURS	APRENNENT	ENTRANTS	PAS VENUS
Français de Tallinn	7	2	3	12	12
	58,33%	16,67%	25,00%	50,00%	50,00%
Descartes de Tartu	8	4	1	13	6
	61,54%	30,77%	7,69%	68,42%	31,58%
Gustav Adolf	5	2	2	9	2
	55,56%	22,22%	22,22%	81,82%	18,18%

Dans la première partie de la Figure 1, nous avons exclu ceux qui ne sont pas venus apprendre. Dans la deuxième partie, nous avons comparé les proportions de tous les entrants par rapport à ceux qui ne sont pas venus étudier.

1.1.2 Le décrochage universitaire

Nos résultats indiquent que les élèves interrompent leurs études de différentes écoles, donc l'école secondaire ne semble pas avoir un effet significatif sur la décision de quitter l'université. Cependant, nous voulons attirer l'attention sur certaines écoles

avec le plus haut taux de décrochage (Figure 2). Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, y compris la coïncidence aléatoire.

Figure 2 : Les écoles ayant le plus grand nombre d'abandons

LYCÉE	DÉCROCHEURS
Descartes de Tartu	4
Vieille Ville de Tallinn	4
Collège Anglais de Tallinn	3
32. de Tallinn	3
Sütevaka de Pärnu	3

1.1.3 Les écoles avec plus de décrocheurs que de diplômés

Comme le montre la Figure 3, il existe des écoles dont les élèves ont fréquenté qui présentent une plus grande tendance pour les étudiants à interrompre leurs études qu'à les réussir. Nous remarquons deux écoles dont les anciens élèves ne sont pas parmi les diplômés universitaires, et au lieu ils ont décidé d'abandonner leurs études supérieures : celles-ci sont l'école Karlova de Tartu et le Lycée Viimsi. Cependant, nous ne pouvons pas considérer toutes ces sorties prématurées comme des échecs, il y a toujours des étudiants qui cherchent d'autres alternatives, et, par exemple, se consacrer à une autre discipline.

Figure 3 : Distribution des écoles où il y a plus d'interrupteurs que de diplômés

LYCÉE	DÉCROCHEURS	DIPLÔMÉS
Vieille Ville de Tallinn	4	2
Collège Anglais de Tallinn	3	2
32. de Tallinn	3	1
Kreutzwaldi de Võru	2	1
Karlova de Tartu	2	0
Viimsi	2	0

1.1.4 Les écoles ayant des candidats pour la spécialité mais pas des diplômés universitaires

En outre, notre objectif était d'étudier les écoles secondaires où l'on souhaite de venir apprendre cette spécialité le plus. Parmi ceux qui ne viennent pas dominant trois écoles du Nord de l'Estonie, ce sont le Lycée Français de Tallinn, le Collège VHK et le Lycée Rocca al Mare, et deux écoles du Sud de l'Estonie, le Lycée Descartes de Tartu et le Lycée Hugo Treffner. Ce dernier mérite notre attention parce qu'il a huit candidats mais aucun diplômé ainsi que les quatre candidats de l'école Rocca al Mare avec zéro étudiants qui réussissent leurs études. Nous notons également la probabilité négative du succès universitaire du Collège VHK avec six personnes qui ne viennent pas apprendre et deux étudiants qui obtiennent leur diplôme. Ce n'est pas le cas du Lycée Français de Tallinn d'où il y a douze candidats et sept diplômés, et le Lycée Descartes de Tartu avec six candidats et huit diplômés.

Figure 4 : Distribution des écoles avec le plus grand nombre de candidats qui ne viennent pas apprendre par rapport aux étudiants qui obtiennent leur diplôme

LYCÉE	PAS VENUS	DIPLÔMÉS
Descartes de Tartu	6	8
Français de Tallinn	12	7
VHK	6	2
Hugo Treffner	8	0
Rocca al Mare	4	0

1.2 Les diplômés du Lycée Descartes de Tartu, d'Hugo Treffner et de Rocca al Mare

Comme nous l'avons déjà mentionné, le groupe de discussion peut aider à expliquer les résultats évoqués ci-dessous. Tout d'abord, nous voulions explorer l'expérience de l'élève qui a fréquenté l'une des trois écoles les plus populaires – le Lycée Descartes de Tartu. La personne interrogée qui a étudié le français pendant 11 ans au

Lycée Descartes de Tartu, rappelle son temps d'école comme extrêmement positif. C'est grâce à cette école qu'il est devenu familier avec la langue française : comme l'on s'est concentré essentiellement sur les sciences humaines, l'accent a été mis sur les études françaises, cependant, il a été possible d'apprendre d'autres langues comme l'espagnol, l'italien, le latin etc. Néanmoins, l'enquêté admet qu'au collège l'apprentissage de la langue était, dans son propre cas, plutôt faible à cause de l'absence de motivation.

Ce n'est qu'au lycée qu'il a eu un intérêt accru par la culture française, et puis aussi par la langue. Leur langue a été mise à l'épreuve dans diverses compétitions de la langue française qui pourrait être présentée par un discours, une chanson ou de la poésie. Il faut ajouter que même l'ambassadeur français leur avait rendu visite. Au cours de la période d'obtention du diplôme d'études secondaires, les élèves ont eu la possibilité d'aller à des cours à l'Université de Tartu pour une journée pour avoir une idée sur les possibilités d'apprentissage. Ainsi, les élèves de cette école étaient bien préparés pour les études françaises à l'enseignement supérieur, ce qui est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il y a le plus de diplômés et de nouveaux arrivants du Lycée Descartes de Tartu.

En outre, il y a deux autres écoles qui suscitent notre attention - Hugo Treffner et Rocca al Mare. Nous nous posons la question de savoir pourquoi les gens appliquent pour cette spécialité de ces écoles où il n'y a actuellement pas de diplômés universitaires. Dans notre groupe de discussion, nous nous sommes principalement focalisés sur les écoles qui ne disposaient encore d'aucun diplômé. Les réponses étaient assez similaires : un interviewé ayant gradué Hugo Treffner pense qu'il est possible qu'on veut appliquer à cette spécialité « juste au cas où » mais la décision de venir apprendre n'est pas prise car la langue peut également être étudiée en plus d'une autre spécialité ; et un diplômé de Rocca al Mare dit que même si elle savait qu'elle serait admise à une autre spécialité à l'université, elle voulait toujours avoir d'autres choix. Par ailleurs, le Lycée Rocca al Mare a suscité un si grand l'intérêt pour la langue française : ses professeurs étaient parmi les plus appréciés.

Une autre personne interrogée pense que certains étudiants venant des écoles orientées vers la langue française veulent simplement acquérir une forme

d'enseignement supérieur mais en entrant à l'université ils se rendent compte que la spécialité est trop spécifique car elle ne se concentre pas seulement sur la formation linguistique : ils pourraient comprendre que la langue peut également être apprise dans les écoles de langue. Cependant, il peut toutefois y avoir plusieurs autres raisons pour lesquelles il n'y a pas diplômés de ces écoles. Quant au Lycée VHK, il y avait aussi l'abandon scolaire précoce, ce qui n'a pas été, bien évidemment, le cas d'Hugo Treffner et de Rocca al Mare.

2. L'influence des études antérieures du français et de l'exposition antérieure à l'environnement de la langue française

Dans ce chapitre, nous évoquons l'effet des connaissances et des expériences acquises avant l'université, en particulier les études précédentes du français et l'exposition antérieure à l'environnement de la langue française, sur l'apprentissage dans l'enseignement supérieur et sur la réussite académique des étudiants. Tous les deux sont étudiés dans les dimensions temporelles en accordant une attention à leur durabilité. La plupart des candidats avaient appris le français dans les écoles primaires ou secondaires estoniennes mais il y avait aussi ceux qui avaient visité les écoles européennes en tant qu'étudiant d'échange ou en raison du changement de résidence. Ils se réfèrent également aux écoles de langues, à l'étude par eux-mêmes ou avec l'aide d'amis et avec l'aide d'enseignants privés. Ceux qui n'avaient aucune expérience des études françaises précédentes mentionnent par exemple l'enthousiasme pour les films français et les voyages en France.

Puisqu'il est essentiel pour la réussite de cette spécialité étudiée d'avoir une connaissance approfondie de la langue française, tant au niveau oral que par écrit, nous pouvons supposer que l'exposition préalable à la langue pourrait être fortement bénéfique pour les études. Toutefois, les élèves qui n'ont pas encore appris le français peuvent également venir étudier dans cette spécialité : ils sont divisés en groupes linguistiques pour les débutants où il y aura une formation de la langue intensive dans la première année. À la fin de la deuxième année universitaire, les groupes de base devraient avoir atteint un niveau équivalent de la langue avec le groupe avancé afin d'assister aux mêmes cours et d'écrire et de défendre leur mémoire de licence en français à la fin de la troisième année. Bien sûr, les étudiants peuvent, si désiré, améliorer leurs connaissances professionnelles et leurs compétences linguistiques en dehors de l'Université de Tartu : ils peuvent participer au programme d'échange Erasmus pour étudier par exemple dans une université française ou belge ou faire le stage dans un autre pays étranger.

Chaque année, il y a de nombreux débutants et avancés en français intéressés par cette spécialité. Cependant, la relation entre les compétences linguistiques antérieures

et l'obtention du diplôme ou l'interruption de l'université n'a pas été étudiée auparavant. Notre objectif est de déterminer s'il existe un lien entre les études antérieures de la langue française et le succès à l'université. Nous pouvons également spécifier comment et dans quelle mesure cela pourrait influencer les études de l'étudiant. Ainsi, nous avons divisé les candidats en deux groupes : les « débutants » qui avaient auparavant appris le français de zéro à trois ans, et les « avancés » avec plus de trois ans d'études précédentes en français. La plus grande proportion de l'échantillon est composée de débutants (61.5 %), le pourcentage d'avancés est de 38,5. Toutefois, il convient de noter que le temps d'étude d'une langue ne détermine pas le niveau de la langue, ce qui peut présenter de grandes variations dans le cas des étudiants.

Comme autre sujet nous étudions l'exposition à l'environnement de la langue française afin d'explorer comment les expériences antérieures en environnement francophone peuvent affecter les études des étudiants. Sur la base des réponses au questionnaire nous avons pris note de la période approximative pendant laquelle les candidats avaient visité un pays étranger où la communication se faisait principalement en français. Rester là même pour une courte période de temps peut élargir la connaissance de la langue, de l'histoire, de la culture et de la population. Cela est censé de réduire le risque que les gens viennent apprendre une spécialité qui ne leur convient pas et leur offre peu d'intérêt menant à l'abandon des études. En particulier, nous nous sommes intéressés aux parcours universitaires des candidats qui n'avaient jamais visité des pays francophones par rapport à d'autres qui l'avaient fait. Dans le même temps, nous observons l'aspect géopolitique pour examiner les différences dans le cas d'un séjour dans un environnement de la langue française entre les candidats qui avaient fréquenté les écoles de Tallinn et de Tartu. Les résidents de la capitale auront vraisemblablement plus d'avantages économiques de voyager résultant en plus de personnes ayant visité ces lieux.

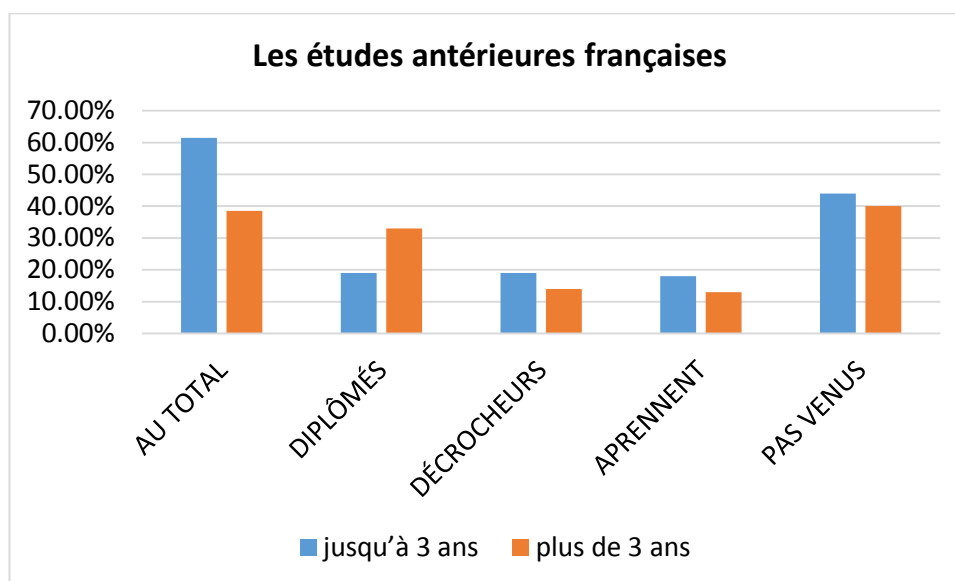
2.1 Résultats

2.1.1 Les études antérieures du français

Au total, 192 jeunes répondent à la question des études antérieures du français : parmi ceux-ci il y a 82 (43 %) personnes qui ne confirment pas leur venue, 46 (24 %) diplômés universitaires, 33 (17 %) interrupteurs et 31 (16 %) personnes qui étudient actuellement. Nos résultats indiquent qu'en moyenne, le français était auparavant étudié pour un total de 4,12 ans : ceci est renforcé par ceux qui ont étudié pendant 12 ans (6 personnes), 13 ans (1 personne) et 19 ans (1 personne). Seulement 38 des candidats n'avaient jamais étudié le français : sur le nombre total connu de répondants ($n = 192$), ce n'est que 20 %. Parmi ceux-ci, il y avait 12 diplômés (32 %), 5 décrocheurs (13 %) et exactement 50 % ne sont pas venus apprendre cette spécialité du tout. Les 80 % restants des répondants l'ont appris pendant au moins une courte période de temps. La moyenne précédente des études de français est de 1,18 an pour les diplômés qui ont commencé comme « débutants » (0-3 ans), alors que pour les diplômés « avancés » elle est de 8,37 ans en moyenne.

Comme le montre la Figure 5, il y a 23 % plus de « débutants » que « d'avancés ». Nous remarquons qu'il y a plus de décrocheurs et de non-entrants parmi ceux qui avaient déjà étudié le français jusqu'à trois ans malgré le fait que la proportion de « débutants » est plus grande. Ainsi, selon notre étude, les « avancés » interrompent leurs études moins (5 %) que les « débutants ». Ceux qui ne viennent pas étudier sont un peu plus (4 %) parmi les « débutants, » même si ce n'est pas une différence significative. Il existe aussi un peu plus (5 %) de jeunes qui étudient actuellement parmi ceux qui avaient déjà appris le français jusqu'à trois ans. Cependant, il existe une corrélation forte entre les étudiants « avancés » et les diplômés de l'université : on constate qu'il y a 14 % plus de diplômés « avancés » que de diplômés « débutants ».

Figure 5 : Distribution des candidats selon l'apprentissage antérieur du français



Il semble en effet que pour ne pas interrompre les études et les réussir avec succès, il est bénéfique d'avoir étudié le français avant plus de trois ans, ce qui signifie que les étudiants « avancés » ont un avantage dans cette spécialité. Nous voulons également attirer l'attention sur le temps moyen des précédentes études françaises qui est de 4,9 ans pour tous les diplômés ; 3,7 pour les décrocheurs et une moyenne de 3,8 ans pour ceux qui ne sont pas venus apprendre. Puisque dans notre échantillon, il y a aussi des étudiants qui avaient auparavant appris la langue pour presque toute l'école primaire et secondaire, nous avons exploré les avantages d'étudier le français depuis si longtemps.

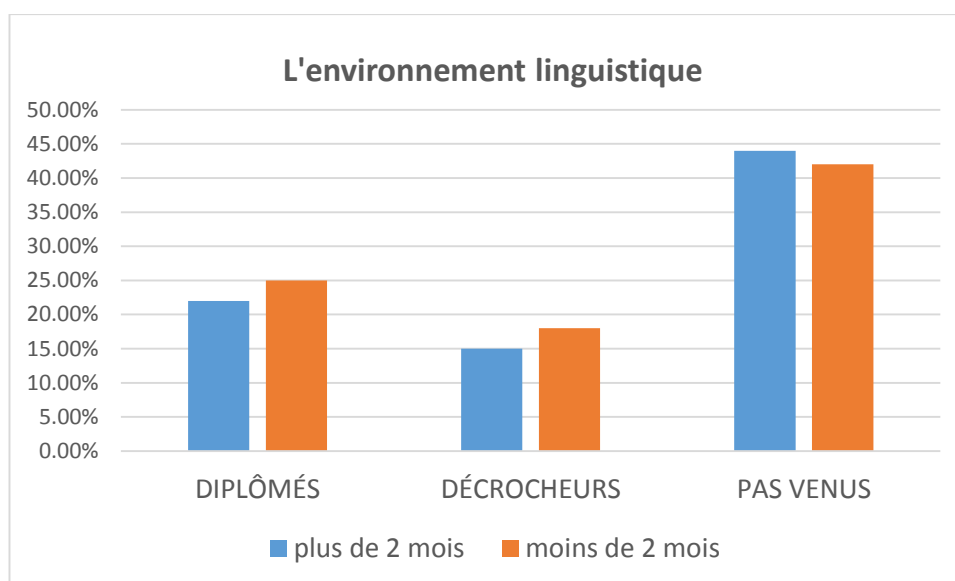
Sur le nombre total des répondants, 22 % des élèves avaient déjà appris le français pendant huit ans et plus, le reste (0-7 ans) représentent 78 %. Néanmoins, ceux qui avaient appris le français pendant huit ans et plus, diplôme universitaire 15 % de plus que ceux qui avaient étudié moins. Donc, on peut dire que l'étude de plus de huit ans doit être un avantage considérable, ainsi l'interruption est plus présente (19 %) parmi ceux qui avaient appris le français de zéro à sept ans : il y a 12 % moins de décrocheurs parmi ceux qui avaient appris le français plus de huit ans.

2.1.2 L'exposition antérieure à l'environnement de la langue française

Parmi les 180 personnes ayant répondu à la question de l'exposition à l'environnement français il existe 76 (42 %) jeunes qui ne viennent pas apprendre, 44 (25 %) personnes qui terminent leurs études avec succès, 31 (17 %) personnes qui interrompent leurs études et 29 (16 %) des étudiants actuellement en études. Le temps moyen passé en milieu francophone est d'environ quatre mois au total. La plupart d'entre eux (82 %) y étaient restés moins de deux mois : parmi ceux-ci il y a 25 % des diplômés universitaires, 18 % des décrocheurs, 15 % des étudiants qui apprennent encore et 42 % de non-entrants. Leur durée moyenne de séjour dans l'environnement linguistique de la langue française dispose d'un total de 1,2 semaine. Le reste d'entre eux (18 %) avaient séjourné plus de deux mois : 22 % diplômés de l'université, 15 % interrompent leurs études, 19 % étudient actuellement et 44 % ne confirment pas leur venue. Leur moyenne est de 21 mois à savoir 1,75 ans.

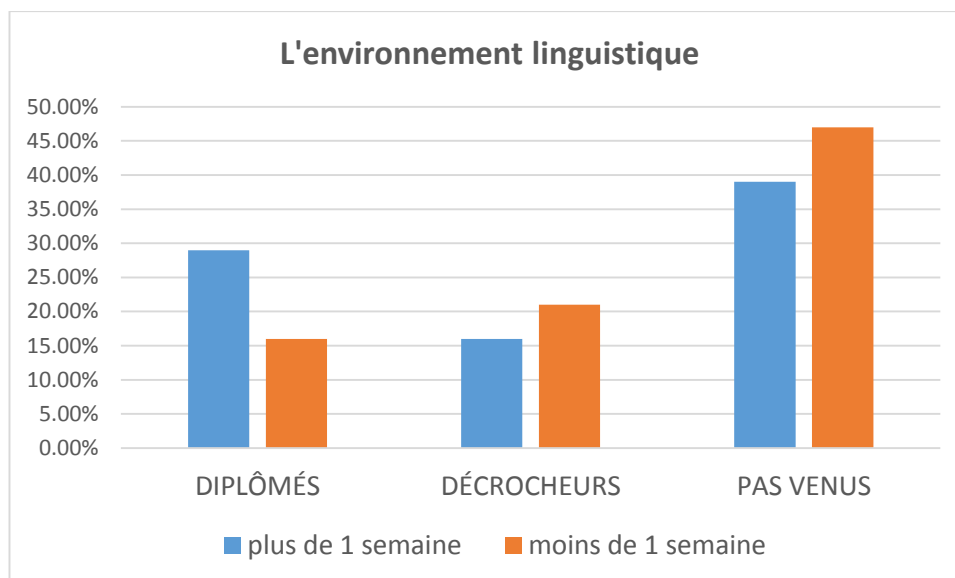
Comme la Figure 6 indique, il n'y a pas de différences significatives dans le cas des candidats qui avaient passé moins de deux mois dans cet environnement et plus de deux mois. Il existe un peu plus de diplômés et de décrocheurs chez les étudiants qui avaient visité ces pays pendant moins de deux mois et les non-entrants parmi ceux qui avaient été exposé à la francophonie plus de deux mois. Sur les figures ci-dessous nous avons exclu les étudiants qui apprennent actuellement qui, dans le cas présent, ne sont pas pertinents car on ne sait pas s'ils obtiendront leur diplôme ou s'interrompront.

Figure 6 : Distribution des diplômés, des décrocheurs et des non-entrants ayant séjourné dans l'environnement de la langue française plus de deux mois et moins de deux mois



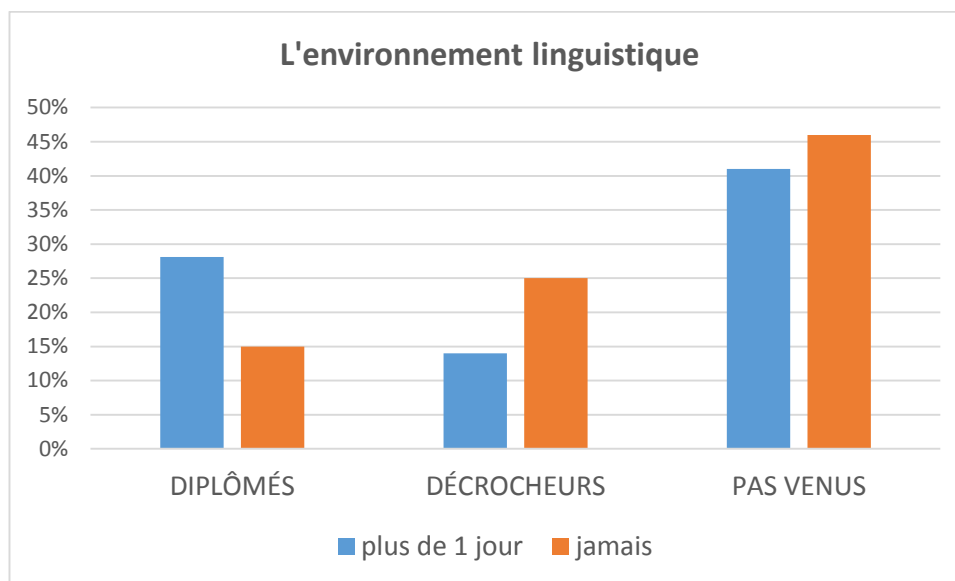
Puisque nous ne pouvons pas faire de grandes conclusions selon la figure précédente, nous allons explorer les étudiants qui y avaient séjourné pendant moins de temps à la place : plus d'une semaine et moins d'une semaine. Du nombre total des répondants, 65 % étaient restés là plus d'une semaine : parmi ceux-ci 29 % diplômés de l'université, 16 % abandonnent leurs études supérieures, 16 % apprennent encore et 39 % ne viennent pas étudier. Les autres qui y avaient séjourné moins d'une semaine représentent 35 % : 16 % de ceux-ci sont diplômés, 21 % quittent l'université, 16 % apprennent encore et 47 % ne confirment pas leur venue du tout. D'après la Figure 7, nous pouvons constater que le séjour d'au moins une semaine en milieu francophone favorise la réussite à l'université. Il semble également qu'il y a plus de non-entrants parmi ceux-ci qui avaient eu peu de contact avec cet environnement (moins d'une semaine).

Figure 7 : Distribution des diplômés, des décrocheurs et des non-entrants ayant séjourné dans l'environnement de la langue française plus d'une semaine et moins d'une semaine



Enfin, dans la Figure 8, nous comparons les candidats qui n'avaient jamais séjourné dans l'environnement de la langue française avec tous les autres (de 1 jour à 13 ans). Ces jeunes qui avaient déclaré n'avoir jamais été exposé à l'environnement examiné, représentent 29 % : 15 % d'entre eux terminent l'université avec succès, 25 % sortent sans le diplôme escompté, 14 % apprennent encore et 46 % ne viennent pas étudier. Ceux qui étaient restés plus d'un jour font un total de 71 % : parmi ceux-ci il existe 28 % de diplômés universitaires, 14 % de décrocheurs, 17 % d'étudiants qui étudient encore et 41 % de non-entrants. Nous voyons qu'il y a plus de diplômés parmi ceux qui connaissaient auparavant l'environnement examiné (plus d'un jour). Il se révèle aussi qu'il y a une plus grande quantité de décrocheurs et de non-entrants parmi les candidats qui n'avaient pas été exposés à l'environnement français avant l'université. Donc, en tout cas, pour l'obtention du diplôme et pour ne pas interrompre les études il est bénéfique si l'étudiant a déjà passé au moins un jour dans le milieu francophone.

Figure 8 : Distribution des diplômés, des décrocheurs et des non-entrants ayant séjourné dans l'environnement de la langue française plus d'un jour et jamais



Nous voulons également savoir si l'emplacement des étudiants joue un rôle dans le séjour en milieu français, ce que nous pouvons déterminer par l'institution de l'enseignement secondaire. Il s'avère que ceux qui étaient allés à des écoles à Tallinn et qui avaient séjourné au moins une journée dans un environnement francophone, représentent 42 % de tous les candidats ; pour ceux qui avaient fréquenté des écoles à Tartu, il est de seulement 29 % et pour toutes les autres écoles c'est également de 29 %. En moyenne, les étudiants des écoles de Tallinn y avaient passé environ 4,5 mois, les étudiants des écoles de Tartu environ 3 mois. Ainsi, les jeunes qui avaient fait leurs études secondaires dans la capitale ont été plus exposés à cet environnement et pour une plus longue période de temps.

2.2 Aperçu des personnes interrogées

2.2.1 Les « débutants » et les « avancés »

Nous avons étudié les interviewés du groupe de discussion sur leurs expériences d'apprentissage dans les groupes linguistiques pour débutants et avancés en français. Les auteurs des commentaires suivants sont des étudiants qui étudient actuellement, des interrupteurs universitaires ainsi que des étudiants déjà diplômés. Nous voulions aussi connaître leurs points de vue personnels sur les raisons pour lesquelles il y a

plus de décrocheurs et moins de diplômés parmi les « débutants ». Il est à noter qu'il s'agit des options subjectives qui ne peuvent être appliquées à la population en général. Les réponses permettent d'interpréter les données et rendent possible de préciser leurs causes possibles.

L'interviewée qui a commencé le français sans aucune connaissance préalable indique que comme un débutant l'apprentissage en classes intensives a été positif bien que l'étude se déplaçait à un rythme très rapide. Selon elle, les débutants étaient en effet un peu familiers avec la langue française mais ils étaient très incertains sur leurs compétences même quand ils l'avaient apprise pendant environ un an et demi. Ceux qui sont capables de suivre l'apprentissage, font bien à son avis : en un an, il est possible d'atteindre un très bon niveau de français. Elle est consciente qu'un bon nombre de débutants abandonnent leurs études peut-être parce que les études pourraient devenir trop difficiles pour eux. Elle ajoute encore que le rythme est rapide et l'étude intense, ce n'est certainement pas quelque chose de trop facile.

Pour une autre personne interrogée le rythme rapide n'a pas été un obstacle, il était plutôt très agréable. Au début, elle est allée au groupe avancé mais s'est vite rendu compte que son français n'avait pas une base forte donc elle est allée au groupe pour les débutants. En une demi-année, c'est-à-dire un semestre, elle a étudié beaucoup plus qu'en neuf ans à l'école secondaire : l'environnement était juste, tout le monde était motivé d'étudier, le tempo était bon et l'enseignant très compétent. Lorsqu'on lui a posé une question sur la façon dont les compétences antérieures en français pouvaient affecter les études dans cette spécialité, elle a répondu comme suit « C'est certainement une bonne chose si votre prononciation est en place alors vous pouvez apprendre seulement la langue. »

Toutefois, un autre participant à notre conversation a une opinion contraire « Je crois qu'ils ne regardent pas la prononciation si strictement parce qu'ils savent que les candidats viennent de milieux différents. » En ce qui concerne ces sorties prématurées des débutants, elle ajoute également à sa part « Il y a beaucoup de grammaire dans la première année et cela pourrait être effrayant au début, il faut peut-être examiner les matériaux de près par vous-même. » En tout cas, il paraît que la réussite universitaire des étudiants est fortement liée à leur volonté d'apprendre.

La personne qui a assisté à notre entretien individuel pense qu'il est tout personnel parce que tous les gens ne sont pas des apprenants si rapides et quelques étudiants qui confirment leur venue à l'université ne sont toujours pas confiants dans leur choix de spécialité.

Les trois prochaines personnes interrogées qui ont débuté dans le groupe conçu pour les avancés en français ont tous convenu qu'en général il n'y avait pas de difficultés avec les études. La première d'entre elles n'a pas appris le français au primaire ni au secondaire mais au contraire elle a visité la France après l'école secondaire où elle a eu assez de pratique pour le parler couramment dans la langue parlée. Elle admet que sa grammaire n'était pas la meilleure mais encore elle n'a pas tenu compte des études à l'université d'avoir été excessivement difficiles. Un autre participant à la conversation confirme que les études en groupe avancé n'étaient pas dures : on peut faire des choses avec moins d'effort mais ceux qui le souhaitaient pouvaient approfondir leurs études. Dans le même temps, elle ajoute que si vous n'avez pas la motivation d'en apprendre davantage, vous n'en obtenez rien.

Avec les participants de nos entrevues nous avons discuté des études françaises précédentes et de leur impact potentiel sur les études universitaires. Nos résultats de données montrent que les « débutants » ont une plus grande tendance à ne pas confirmer leur venue à l'université et d'interrompre leurs études à un moment. Il y a également considérablement moins de diplômés chez les jeunes qui avaient auparavant appris le français jusqu'à trois ans. Les entretiens révèlent en effet que les membres du groupe pour les débutants considèrent les études comme étant plus difficiles et plus exigeantes par rapport au groupe avancé. Les étudiants qui ne sont pas préparés et habitués à l'étude rapide et intense peuvent avoir plus de difficultés à commencer le français à partir de zéro. D'autre part, il n'est pas un obstacle majeur pour les jeunes perspicaces qui sont engagés à leurs études.

Une autre raison pour le problème semble être le mauvais choix de la spécialité qui pourrait malheureusement apparaître lorsque les études ont déjà commencé incitant au décrochage de l'université. Les avancés en français sont possiblement plus conscients de ce qu'ils viennent d'étudier et ont peut-être une plus forte affinité envers la langue et la culture française. Les personnes interviewées sont toutes

d'accord que l'apprentissage pour les étudiants avancés peut être plus facile et peut exiger moins d'efforts et de temps. Les débutants sont susceptibles d'avoir plus de pression en raison de la nécessité d'apprendre beaucoup dans un court laps de temps. Une des personnes interrogées suggère que les études intensives de grammaire sont problématiques pour certains. La capacité et la volonté d'apprendre indépendamment davantage sur un sujet pourrait devenir bénéfique surtout pour les débutants. Il y a donc de nombreuses causes et explications possibles pour les résultats mentionnés ci-dessus qui permettent de confirmer leur validité.

2.2.2 L'expérience antérieure à l'environnement de la langue française

Nous avons demandé aux participants de nos entrevues de décrire leur exposition à l'environnement francophone avant l'université. Fondamentalement, nous voulions savoir comment cela a affecté leurs plans d'études futures : sont-ils devenus intéressés par la langue et la culture française après avoir visité les pays francophones ? Ainsi, nous pouvons avoir une idée si l'exposition préalable à l'environnement français est l'un des facteurs qui influence la décision de venir apprendre cette spécialité. Sur la base des réponses des entrevues nous examinons si les résultats précédemment rapportés concernant les diplômés universitaires sont confirmés.

Deux des sept interviewés n'étaient jamais allés en France avant l'université : l'un d'entre eux n'avait pas confirmé sa venue et l'autre étudie encore. Le reste des répondants avaient été exposés à ce milieu dans le passé mais la majorité d'entre eux n'étaient pas très enthousiastes à ce sujet. En particulier, la plupart des participants ont mentionné avoir visité Paris qui n'a malheureusement laissé une bonne impression à personne. L'une des interviewées pense que c'est en raison de la quantité excessive de touristes. Elle ajoute que le plus grand intérêt pour la langue française ne s'est manifesté qu'à l'université quand elle a visité la belle campagne et l'atmosphère paisible de la Provence.

Un autre répondant avait passé environ cinq jours à Paris où il est convaincu qu'en raison d'une grande variété de nationalités il était difficile d'obtenir une véritable expérience française. Il croit que les petites villes en France susciteront certainement

un plus grand d'intérêt. Après avoir fait connaissance avec le peuple français, il a en effet commencé à penser à mieux maîtriser la langue. La troisième des personnes interrogées avait passé deux semaines en France pendant lesquelles elle a également visité la capitale. Paris n'a pas éveillé de profonds sentiments en elle, au contraire, après une visite en Normandie, elle en est venue à la compréhension qu'elle aimerait poursuivre la langue française à l'avenir et peut-être même continuer à l'étudier davantage.

Deux des diplômés universitaires engagés dans nos entretiens avaient tous deux voyagé en France à plusieurs reprises. L'une d'entre elles ayant participé dans notre interview individuelle avait manifesté un intérêt accru pour la spécialité en France où elle a passé sept mois après avoir terminé ses études secondaires, après quoi elle a poursuivi ses études à l'Université de Tartu. Elle était très attirée par la culture française à ce moment-là et avait réalisé que l'étude du français ouvre beaucoup de possibilités et un grand monde pour elle.

Il s'avère donc que rester dans l'environnement francophone pourrait en effet affecter les plans d'apprentissage futurs des jeunes dans une faible mesure mais il est plutôt individuel et l'endroit visité doit certainement être impressionnant pour eux. Les lieux avec moins de touristes et où l'on sent mieux l'esprit du français suscitent plus de l'intérêt pour la langue et la culture françaises. Il se trouve que deux diplômés de notre entrevue avaient déjà séjourné assez longtemps dans cet environnement : ceci est cohérent avec nos conclusions fondées sur les questionnaires. En général, cependant, les participants à la conversation considéraient d'autres facteurs comme des motivateurs plus importants dans l'application pour le français, ce dont nous discuterons ci-dessous.

3. Motivations et intérêts des candidats à l'application de la langue française

Dans cette partie de notre mémoire, nous voulons obtenir un aperçu des intérêts et des motivations pour l'apprentissage de la langue française ainsi que connaître les facteurs qui motivent les jeunes à venir l'apprendre à l'université. Un autre objectif est de trouver les différences entre les motivations des diplômés et des décrocheurs afin d'avoir une idée de la façon dont elles pourraient affecter les parcours universitaires. Il est bien connu que la motivation et l'intérêt des étudiants est probablement l'élément le plus important de la réussite à l'université. Ils sont également l'un des principaux facteurs qui influent sur le taux et le succès de l'apprentissage des langues étrangères (Dörnyei, 1998 : 117).

La motivation est définie par G. de Landsheere (1979) comme un « ensemble des phénomènes dont dépend la stimulation à agir pour atteindre un objectif déterminé » (Cuq et Gruca, 2005 cité par Yong, 2009 : 142). La décision de poursuivre des études à l'université peut également être affectée par les différents objectifs qu'un individu se fixe pour lui-même. Pour assurer la réussite des élèves, la motivation est absolument nécessaire pour atteindre des objectifs à long terme : même les personnes ayant les capacités les plus remarquables ne sont pas capables de survivre sans motivation suffisante (Dörnyei, 1998 : 117). Gardner et al. distinguent deux types de motivation dans l'acquisition d'une langue étrangère : la « motivation intégrative » et la « motivation instrumentale », aussi appelées par d'autres chercheurs comme « intrinsèque » et « extrinsèque » consécutivement (Gardner et al., 2010 cité par Kremenjaš, 2013).

La « motivation intégrative » ou « intrinsèque » est caractérisée par « le désir, la volonté et la capacité pour l'apprentissage des langues étrangères afin de s'approcher de la culture étrangère » (ibid., 21). Les personnes motivées intrinsèquement réalisent les actions dont ils sont intéressés, qui leur font plaisir ou donnent une satisfaction, sans attendre une récompense, un prix ou un compliment (Kremenjaš, 2013 : 10). En revanche, la « motivation instrumentale » ou « extrinsèque » désigne les motifs plus pragmatiques tels que faire une carrière, obtenir de bons résultats, ou même la prévention d'une punition possible (ibid., 14). Selon Biçer (2008 : 8), c'est

la motivation intégrative ou intrinsèque qui mènerait à la qualité d'apprentissage plus haute (cité par Kremenjaš, 2013 : 10).

Dans les questionnaires remplis après les examens d'entrée de la spécialité de la langue française, les candidats ont été invités à décrire leurs préférences et plans pour l'avenir le plus proche. Ensuite, nous avons cherché dans les réponses une variété de motifs pour venir étudier cette spécialité, puis nous avons noté combien de fois chacun d'entre eux a été mentionné. Nous avons trouvé un total de 30 facteurs différents vers quoi les jeunes se dirigent et qui les orientent à étudier le français à l'université. Nous avons également divisé ces motifs en « intrinsèques » et « extrinsèques » en fonction de leur définition et de la présence des récompenses attendues.

Deuxièmement, nous allons étudier les intérêts des candidats dont le concept familièrement se réfère à quelque chose dont nous nous soucions, qui est important pour nous et pour laquelle nous avons surtout des sentiments positifs (Harackiewicz & Hulleman, 2010 : 42). Deci et Ryan (1985 : 34) pensaient que les intérêts avaient « un rôle directif important dans le comportement intrinsèquement motivé en ce que les gens abordent naturellement les activités qui les intéressent » (cité par Schiefele, 1991 : 299-300). Ainsi, le terme est utilisé comme une partie de la motivation intrinsèque, mais il est « toujours lié à des sujets, des tâches ou des activités spécifiques » (Schiefele, 1991 : 301). Dans ce travail, nous étudions les intérêts des jeunes par rapport à la spécialité de la langue française.

Les intérêts étaient divisés en 5 catégories sur la base des expressions utilisées : les candidats qui mentionnent l'intérêt pour « la langue et la culture française » ou qui expriment leur intérêt pour la culture française en d'autres termes comme « littérature », « cinématographie », « mode », « cuisine », « art », « musique », etc. ; les candidats qui mentionnent seulement l'apprentissage du « français » ; les candidats qui pensent être intéressés à toutes les « langues » en général, y compris le français ; les candidats qui mentionnent les « langues romanes » ou qui se réfèrent à la langue « italienne », « espagnole » ou « portugaise », et finalement les candidats qui mentionnent « la France » et sa spécialité.

Voici les exemples des réponses des candidats montrant à quelle catégorie nous les avons placés :

« Je m'intéresse à la France depuis si longtemps qu'il serait dommage de ne pas entrer. J'ai même été une risée à l'école parce que j'ai écrit tous les essais libres sur le thème de la France. » *L'intérêt pour la France*

« Je veux devenir traductrice des langues romanes, je veux travailler en Estonie ainsi qu'en France et en Italie. » *L'intérêt pour les langues romanes en général*

« Je veux apprendre le français parce que j'aime cette langue. » *L'intérêt pour la langue française*

« Je vois mon avenir étroitement lié aux langues et je voudrais devenir un traducteur de l'UE à l'avenir » ou « En particulier, je voudrais commencer par obtenir une base très solide en langues étrangères et j'ai l'intention de l'appliquer en quelque sorte par rapport à mes hobbies. » *L'intérêt pour toutes les langues en général, y compris le français*

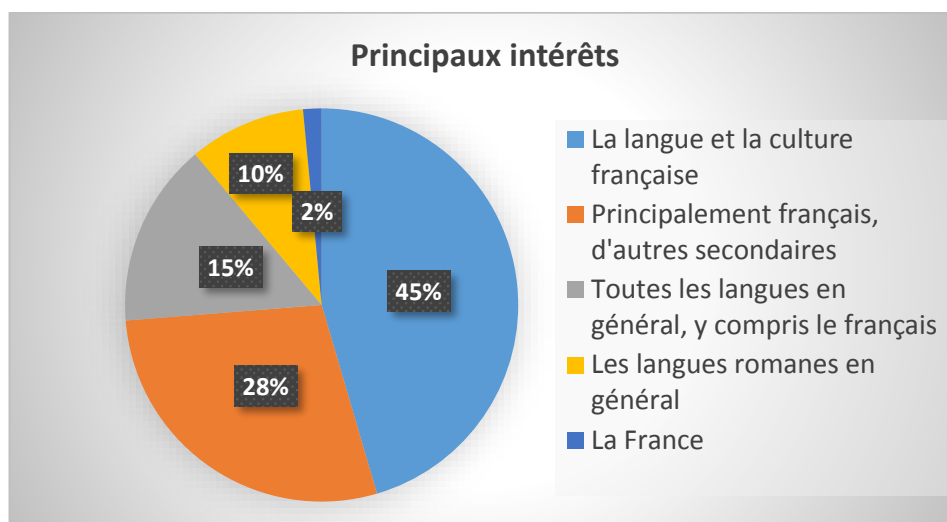
« Je voudrais traduire des livres français en estonien et rendre la littérature estonienne lisible pour le français. » *L'intérêt pour la langue et la culture française*

3.1 Résultats

3.1.1 Les intérêts

Au total, 198 personnes expriment leurs intérêts dans les réponses au questionnaire : parmi eux, 83 personnes (42 %) ne confirment pas leur venue, 48 jeunes (24 %) obtiennent leur diplôme, 35 (18 %) interrompent et 32 (16 %) personnes sont encore à l'étude. Le Figure 9 résume les principaux intérêts de tous les répondants sur la base desquels 45 % des candidats se disent intéressés à la fois pour la langue et la culture française, les 28 % suivants décrivent leur intérêt pour uniquement le français, 15 % parlent des langues en général, 10 % se réfèrent aux langues romanes et 2 % manifestent de l'intérêt pour la France.

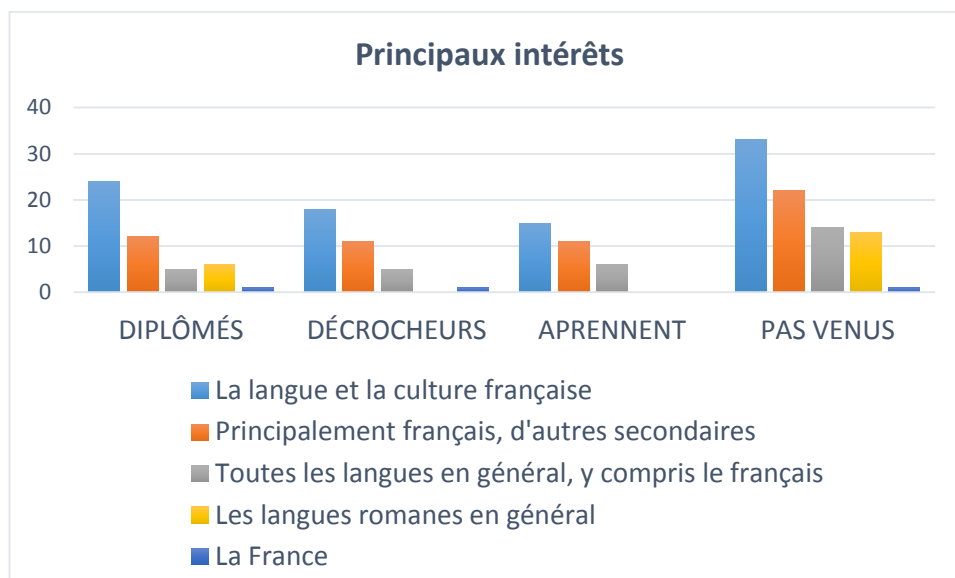
Figure 9 : Les principaux intérêts des candidats



Ensuite, dans la Figure 10, nous comparons les intérêts des diplômés, des décrocheurs, des apprenants actuellement en études et de ceux qui ne sont pas venus étudier. Il s'avère que chacun d'entre eux considère la langue et la culture française comme la plus intéressante ce qui est favorable parce que c'est la spécialité sur laquelle l'étude se concentre. Le groupe suivant est constitué de ceux qui ne mentionnaient que la langue française : il y a presque autant de diplômés, de décrocheurs et d'étudiants qui étudient actuellement là-bas. Il en est de même pour les personnes qui se référaient à toutes les langues en général, y compris le français.

Cependant, tous les candidats ne sont pas d'accord sur la question des langues romanes : ils ne sont pas représentés parmi les décrocheurs et les étudiants qui étudient actuellement. Il semble donc que les diplômés manifestent de l'intérêt pour différents sujets, y compris les langues romanes dont l'intérêt n'est pas présent chez les décrocheurs et ceux qui étudient encore. En outre, ces derniers ne mentionnent pas la France du tout comme leur intérêt principal.

Figure 10 : Répartition des principaux intérêts des diplômés, des décrocheurs, des étudiants qui apprennent actuellement et des non-entrants



Le caractère général du tableau montre que les réponses des candidats sont néanmoins très semblables. Ces résultats coïncidents peuvent également être causés par les particularités de la catégorisation conduisant à la classification d'intérêts similaires dans différentes catégories. La ressemblance des colonnes des diplômés et des décrocheurs indique que l'efficacité de l'obtention du diplôme n'est pas liée à un intérêt plus ou moins grand dans les langues ou dans la culture. Ceci, à son tour, fait référence à l'équilibre du programme d'études en langue française : un étudiant qui s'intéresse à, par exemple, la littérature française, suit le même parcours de l'université que quelqu'un qui veut apprendre les langues.

3.1.2 Les motivations

Comme nous l'avons dit plus tôt, nous avons trouvé un total de 30 raisons différentes pour lesquelles les jeunes voulaient venir étudier le français à l'Université de Tartu. Puisqu'une personne peut avoir plusieurs motifs, nous avons noté combien de fois un certain motif a été mentionné afin que nous découvrions quelles motivations des candidats sont parmi les plus populaires. Au total, 184 personnes ont exprimé leurs motivations 367 fois : parmi ceux-ci il y a 74 (40 %) de non-entrants, 44 (24 %) de

diplômés universitaires, 35 (19 %) décrocheurs et 31 (17 %) de personnes qui étudient actuellement.

La Figure 11 montre combien de fois les gens ont noté une certaine raison au total et quel pourcentage de ces personnes représente les diplômés, les décrocheurs, ceux qui étudient actuellement et ceux qui ne sont pas venus à l'étude. Nous avons également souligné dans la dernière colonne l'orientation motivationnelle : soit la motivation intrinsèque (type 1), soit la motivation extrinsèque (type 2). Ces catégories sont divisées en fonction de leurs définitions précédemment révélées et s'il existe une récompense attendue se référant à la motivation extrinsèque, ou s'il y a un véritable intérêt interne dans l'activité sans attendre un prix pour cela qui se réfère à la motivation intrinsèque. Sur cette base, nous comparons essentiellement les diplômés et les abandons universitaires afin d'examiner s'il y a des différences entre ces deux groupes dans le cas des motivations.

Il s'avère que le désir de faire carrière dans cette discipline à l'avenir oriente les jeunes vers des études universitaires en français le plus. Celui-ci est certainement une motivation extrinsèque dont les diplômés et les décrocheurs se réfèrent au même nombre de fois. Plus précisément, les candidats expriment leur désir de devenir traducteurs, écrivains, professeurs, diplomates, éditeurs, entrepreneurs, guides, acteurs ou de s'engager dans la cinématographie, l'industrie de la mode ou dans tout autre domaine de la culture. La deuxième raison la plus populaire pour étudier la langue française est la signification personnelle acquise à cette spécialité, ce qui signifie qu'il est tout simplement important pour eux.

Ensuite, les sujets parlent de la motivation intrinsèque, à savoir de leur intérêt pour les langues ce qui est un peu plus populaire parmi les diplômés. Ce prochain, le bon sens de la langue motive les diplômés tout autant que les interrupteurs. L'intérêt général de la spécialité et la passion pour la langue française sont dominants parmi les diplômés. Le but d'étudier à l'étranger est mentionné par les diplômés et les décrocheurs uniformément. La motivation suivante pour les études françaises est le fait que, selon eux, ce domaine leur convient le mieux : les deux groupes étudiés le nomment le même nombre de fois. Pour le développement personnel il y a plus d'interrupteurs qui veulent l'étudier. Les diplômés, cependant, citent plus leur bonne

mémoire par le résultat de laquelle il est probablement plus facile d'apprendre une langue étrangère.

De plus, surtout les non-entrants veulent travailler à l'étranger ce qui est intéressant parce que les diplômés et les décrocheurs ne le mentionnent pas. Exactement le même nombre de fois avec le motif précédent est appelé l'objectif d'étudier à l'université bien qu'il domine parmi ceux ayant abandonné leurs études. Par la suite, il y a plus de décrocheurs qui évoquent les études spécifiquement à l'Université de Tartu. Le désir d'apprendre et d'acquérir des connaissances est présent dans les deux groupes de personnes. Dans le but d'obtenir un niveau d'excellence en français ne veulent apprendre que les diplômés, bien que les deux mentionnent le désir d'atteindre au moins le niveau de base.

Pour l'obtention d'un diplôme de baccalauréat sont motivés à apprendre seulement les interrupteurs. Le motif de vivre et d'étudier à Tartu est nommé par les diplômés ; les décrocheurs se réfèrent à la nouveauté et à l'intérêt de la langue française. Les diplômés sont motivés à poursuivre leurs études en français et ils mentionnent également plus le désir de commencer à l'apprendre. Cependant, le désir d'apprendre des langues étrangères est présent parmi tous les deux. Les diplômés sont aussi plus motivés par le désir de voyager, par l'intérêt pour la littérature française et par l'importance des cultures dans le monde. Il est un peu surprenant que principalement les décrocheurs mentionnent le plaisir d'apprendre.

Figure 11 : Le classement des motivations

Type 1 : Motivation intrinsèque ; Type 2 : Motivation extrinsèque

MOTIVATIONS	Au total	Diplômés	Décrocheurs	Apprennent	Pas venus	Type
Future carrière	61	16%	16%	27%	41%	2
Signification personnelle	44	18%	25%	14%	43%	1
Intérêt pour les langues	35	26%	17%	14%	43%	1
Bon sens de la langue	28	18%	18%	25%	39%	1
Intérêt (en général)	26	31%	15%	19%	35%	1
Passion	25	28%	12%	20%	40%	1
Étudier à l'étranger	23	22%	22%	17%	39%	2
La meilleure correspondance	16	19%	19%	37%	25%	1
Développement personnel	15	20%	27%	20%	33%	1
Bonne mémoire	11	27%	18%	18%	37%	1
Université	10	10%	20%	20%	50%	2
Travailler à l'étranger	10	0	0	10%	90%	2
Université de Tartu	9	11%	33%	22%	34%	2
Enseignement supérieur	6	0	50%	17%	33%	2
Désir d'étudier / soif de connaissances	6	17%	17%	0	66%	1
Excellence en français	6	17%	0	50%	33%	2
Le français est nouveau et intéressant	4	0	25%	25%	50%	1
Désir d'apprendre le français	4	50%	25%	25%	0	1
Vivre et apprendre à Tartu	4	25%	0	0	75%	2
Désir de poursuivre des études en français	4	50%	0	0	50%	1
Plaisir d'apprendre	3	0	50%	25%	0	1
Niveau de base en français	3	33%	33%	0	33%	2
Importance des langues dans le monde	3	0	0	0	100%	2
Voyager	3	33%	0	33%	33%	2
Désir d'apprendre les langues étrangères	2	50%	50%	0	0	1
Importance du français dans le monde	2	0	0	0	100%	2
Expériences	1	0	0	0	100%	2
Intérêt pour les cultures	1	0	0	100%	0	1
Intérêt pour la littérature française	1	100%	0	0	0	1
Importance des langues et cultures romanes dans le monde	1	100%	0	0	0	2

Lorsque nous comparons les motivations des diplômés et des décrocheurs auxquelles on a répondu plus de 25 %, seulement le désir d'acquérir le niveau de base en français et le désir d'apprendre les langues étrangères ont été mentionnés le même nombre de fois ce qui signifie qu'en général les réponses ne coïncident pas entre ces deux groupes. Ils se distinguent également sur la base de l'orientation motivationnelle : il y a très peu de type 2 (motivation extrinsèque) parmi les diplômés. Les raisons les plus importantes pour l'apprentissage du français sont l'intérêt, la passion et une bonne mémoire dans le cas des diplômés ; parmi les décrocheurs il y a la signification personnelle, le développement personnel et l'Université de Tartu, y compris l'enseignement supérieur. Bien que la passion et l'intérêt peuvent être considérés comme très semblables à la signification personnelle, nous pouvons hypothétiquement penser que ceux ayant nommé la passion et l'intérêt placent l'objet examiné à l'avant, et ceux ayant mentionné le sens ou l'avantage personnel se reflètent davantage sur eux-mêmes. Ainsi, l'intérêt ou la signification personnelle est plutôt une motivation intrinsèque, même si elle tend aussi vers le côté externe.

3.2 Aperçu des interviews : les motivations

Afin de comparer les résultats précédemment rapportés des questionnaires concernant les motivations, nous avons demandé aux personnes interrogées de se rappeler les raisons pour lesquelles ils ont appliqué au français à l'Université de Tartu. Une participante à la conversation déjà diplômée dit qu'elle voulait simplement sortir de Tallinn et apprendre à la prestigieuse Université de Tartu. Elle ajoute qu'elle ne regrette pas sa décision parce qu'elle a reçu le diplôme désiré. La personne interrogée suivante ne voulait pas quitter sa ville natale à Tartu et a donc choisi l'Université de Tartu. Il reconnaissait qu'il n'avait aucune vision de l'avenir à ce moment-là bien qu'il aimait l'idée de s'engager dans une sorte de sphère culturelle. L'objectif principal était juste d'obtenir une éducation universitaire et penser après quoi faire. Cependant, les études n'ont pas vraiment répondu à ses attentes alors il a décidé d'interrompre ses études. Il ajoute que c'était peut-être une erreur qu'il n'ait pas regardé le programme d'études avant de confirmer sa venue.

Deux jeunes qui ont participé à la discussion admettent qu'elles ont appliqué à l'Université de Tartu sous la pression de la famille ce qui est intéressant parce que cette raison n'a pas été mentionnée dans les réponses au questionnaire. Les candidates se sont probablement rendu compte qu'il n'est pas très raisonnable de nommer ce motif et se sont concentrés sur l'intérêt plutôt intrinsèque pour la spécialité. Il s'avère donc que les gens ne pourraient pas répondre si ouvertement au questionnaire concernant les motivations comme dans une conversation informelle. Après tout, il est compréhensible que sur les CV les candidats cherchent à se montrer dans une meilleure lumière depuis l'entrée à l'université peut dépendre d'eux. L'une des deux étudiantes mentionne comme un second motif le désir de s'éloigner de Tallinn, c'est-à-dire étudier et vivre à Tartu à la place. Cependant, elles sont toutes deux d'accord qu'elles ont appliqué au français plutôt en raison de vouloir étudier à l'Université de Tartu, pas spécifiquement à cause de cette spécialité. L'autre répondant dit que le fait d'étudier à l'Université de Tartu semblait une suite très naturelle à ce moment-là : la décision finale est tombée en faveur de la langue française puisqu'elle a eu la chance d'étudier la langue gratuitement ce qui démontre clairement la motivation instrumentale, en ajoutant qu'il est toujours bon de connaître une langue avec un rôle si important dans le monde.

L'une des candidates qui n'avait pas confirmé son arrivée rappelle qu'au début elle voulait apprendre le français ou l'espagnol. Dans ce dernier, elle n'a pas été admise après quoi elle a découvert la philologie classique et a décidé de prendre la langue française comme une spécialité mineure à la place. Elle ne pensait pas à sa future carrière en français ni à ce qu'elle ferait avec ses compétences. Une autre personne qui étudie actuellement partage le même point de vue même si elle ajoute qu'il serait dommage si cette éducation linguistique soit gaspillée. Après avoir visité la France, elle trouve que c'est une langue et une culture intéressantes à apprendre.

L'interviewée ayant participé à notre entrevue individuelle a pensé au métier d'enseignante au début mais s'est rendue compte plus tard que ce n'était pas pour elle. De plus, elle était motivée par l'idée de travailler ou d'étudier à l'étranger. La plus grande influence pour l'étude du français a été sa passion pour la langue et l'intérêt pour les autres langues et cultures romanes.

En comparant les entrevues avec le questionnaire, des données ont révélé que les participants étaient plutôt influencés par des motifs externes tels que l'acquisition d'un diplôme de licence et la pression de la famille. Bien que les résultats du questionnaire ont montré qu'en appliquant dans la spécialité les jeunes réfléchissaient à leurs objectifs professionnels le plus, les entretiens ont démontré que les opinions sur l'avenir se limitaient à des objectifs à court terme sans se préoccuper de quoi faire avec ce diplôme obtenu. Seule une des personnes interrogées avait l'intention d'opter pour le métier d'enseignant au début. Pour la plupart des personnes impliquées dans les interviews le facteur décisif a été l'emplacement des études alors que l'intérêt et la passion pour la langue française ont également été mentionnés. Ce dernier a été noté par un diplômé ce qui était également bien remarqué parmi ce groupe dans le questionnaire. Cependant, comme les résultats des deux méthodes étaient assez différents l'un de l'autre, la désirabilité sociale est susceptible d'affecter les résultats des questionnaires. D'autre part, cela pourrait indiquer que les gens étaient plus ouverts dans les entretiens.

Conclusion

L'objectif de ce travail était d'étudier les candidats de la langue française de 2008 à 2013 à l'Université de Tartu afin de connaître les facteurs qui encouragent ou empêchent la graduation de la spécialité. Il n'y avait aucune information sur ce sujet ni sur ce groupe de personnes dans le passé, c'est pourquoi nous avons décidé de rassembler toutes les données existantes à une seule recherche. Sur la base d'un questionnaire rempli après les examens d'entrée de la langue française, nous avons découvert à quel lycée les candidats ont obtenu leur diplôme, combien de temps ils avaient appris le français, si et combien de temps ils avaient séjourné dans un environnement francophone, quels étaient leurs intérêts et quels étaient leurs motivations pour étudier le français dans l'enseignement supérieur. Ensuite, nous avons noté leurs parcours universitaire – qu'ils aient appliqué à la spécialité mais n'ont pas confirmé leur venue ou qu'ils l'ont fait et sont encore aux études, qu'ils ont déjà obtenu leur diplôme ou qu'ils ont décidé de les interrompre. Il s'est avéré qu'il existe le plus de ces premiers, suivis par les diplômés, puis les décrocheurs et enfin ceux qui étudient encore.

Dans la partie quantitative de l'étude, nous avons comparé les indicateurs numériques qui figuraient dans les réponses au questionnaire afin de déterminer dans quelle mesure certaines expériences et compétences antérieures influent sur le succès de cette spécialité. En termes qualitatifs, cependant, nous nous sommes concentrés sur la description, l'explication ou la meilleure compréhension des résultats ayant attiré notre attention. À cette fin, nous avons mené une entrevue du groupe de discussion impliquant six personnes. En outre, nous avons effectué un entretien individuel avec l'un des diplômés de la langue française avec le même plan de questions.

Le premier chapitre du travail a révélé que les étudiants ayant visité des écoles urbaines plus importantes axées sur l'étude de la langue française avaient de meilleurs avantages à obtenir un diplôme universitaire que ceux des autres écoles. Trois institutions se sont distinguées le plus – le Lycée Descartes de Tartu (aujourd'hui devenu un collège), le Lycée Français de Tallinn et le Lycée Gustav

Adolf. Les diplômés de ces écoles ayant opté en faveur de la langue française avaient déjà été bien préparés et étaient peut-être encore plus confiants de leurs choix professionnels qui à leurs tours les dirigeaient de la réussite à l'université.

En ce qui concerne l'interruption et ne pas confirmer la venue à l'étude, il est apparu qu'ils ont peu de relation avec l'établissement d'enseignement précédent : il y avait des étudiants de différents lycées et le nombre d'écoles secondaires spécifiques était trop petit pour être considéré comme des facteurs essentiels défavorables à l'obtention du diplôme universitaire. Toutefois, une possibilité négative de réussir à l'université était la plus présente pour Hugo Treffner d'où il y avait des candidats mais pas des diplômés. L'un des participants à l'entrevue collective ayant fréquenté cette école l'a considérée comme au fait que les gens appliquent aux divers départements « juste au cas où ».

Ensuite nous avons abordé les effets des précédentes études françaises à l'obtention du diplôme en divisant ceux qui avaient étudié jusqu'à trois ans à « débutants » et ceux qui ont plus de trois ans d'expérience en études françaises à des étudiants « avancés ». En fait, il est révélé que les études antérieures françaises encouragent l'obtention du diplôme : ceux, qui avaient précédemment appris le français plus de trois ans, étaient plus susceptibles de terminer l'université avec succès par rapport à ceux qui n'avait pas appris du tout ou jusqu'à trois ans. Parmi ces derniers, il y avait aussi plus d'étudiants qui ne sont pas venus apprendre cette spécialité et qui ont abandonné leurs études à un certain point. Il semble que plus les candidats ont appris le français avant de commencer dans cette spécialité à l'université, plus ils avaient la chance de réussir académiquement.

Les participants aux entrevues ont tous convenu que commencer comme un débutant pourrait en effet exiger plus d'efforts en raison de l'apprentissage intense et de la nécessité de s'adapter à son rythme rapide. Il est donc compréhensible qu'il y ait moins de diplômés et plus d'interrupteurs parmi eux : une telle étude ne convient pas à tous et peut s'avérer trop difficile pour certains. Du côté positif, cependant, il est mis en évidence que ceux qui sont capables de suivre les études peuvent atteindre un très bon niveau de langue dans un court laps de temps. Un facteur déterminant pour les débutants peut également s'avérer être le mauvais choix de la profession parce

qu'ils ne sont pas si étroitement liés à la langue française que les étudiants avancés. Démarrer dans un groupe avancé a été jugé plus facile même s'il y a un risque que les étudiants ne réalisent pas beaucoup avec leurs études car il est possible de faire des devoirs scolaires avec un minimum d'effort.

Enfin, nous avons soumis la question de combien de temps les candidates avaient déjà séjourné dans l'environnement linguistique de la langue française et comment cela pourrait influencer leurs choix futurs. Il s'est avéré que les étudiants qui n'avaient jamais été exposés à cet environnement avaient un risque plus élevé d'interrompre leurs études, comparativement aux ceux qui y étaient restés au moins un jour. Subséquemment il est devenu clair que l'expérience antérieure de cet environnement était favorable aux parcours universitaires conduisant à l'obtention d'un diplôme.

Ceux qui avaient été exposés aux pays francophones avaient sans doute un lien plus étroit avec la langue et la culture françaises, donc il y avait moins de non-entrants et de décrocheurs parmi eux. Les deux diplômés des entrevues ont en effet confirmé ces résultats. Toutefois, sur la base de nos entretiens, il est apparu que l'impact de ces voyages est plutôt individuel et il est préférable de visiter les lieux moins touristiques car ils peuvent susciter plus d'intérêt. Pour l'étudiant ayant déjà rencontré le milieu francophone avant l'entrée dans le supérieur, la durée du séjour s'est avérée peu importante puisque ceux qui y étaient restés plus longtemps (plus de deux mois vs moins de deux mois) n'avaient pas de différences significatives dans la réussite à l'université.

Quant aux intérêts des candidats, nous les avons divisés en cinq catégories selon les expressions utilisées. La majorité des candidats s'intéressent à la langue et à la culture françaises, après quoi seulement au français, puis vient l'intérêt pour toutes les langues, y compris le français, après quoi pour les langues romanes en général et les moins nombreux mentionnent la France comme leur intérêt principal. Dans l'ensemble, ces intérêts sont mentionnés également entre les candidats à la seule exception des décrocheurs et étudiants actuellement en études qui n'ont pas d'intérêt pour les langues romanes représentés. Ces derniers ne mentionnent pas l'intérêt pour la France bien qu'il ne soit pas très populaire par personne. Étant donné que les

intérêts étaient presque identiques pour tous les candidats, ils ne peuvent pas être considérés comme des facteurs favorables ou défavorables du diplôme universitaire.

Dans la dernière partie de notre mémoire, nous avons étudié les motivations des candidats pour l'étude de la langue française. Le désir d'étudier dans le but de la carrière future était mentionné le plus, puis ils se référaient à l'importance personnelle acquise à la spécialité et l'intérêt pour les langues. Dans la comparaison des diplômés et des décrocheurs, les premiers avaient un intérêt général plus grand pour la spécialité et une plus grande passion pour la langue française. Les diplômés avaient également davantage souligné leur bonne mémoire et le désir d'atteindre un niveau d'excellence dans la langue. En ce qui concerne les décrocheurs, ils se référaient plus à la signification personnelle et au développement personnel, ainsi que l'application afin d'étudier à l'Université de Tartu et pour l'acquisition d'un diplôme de baccalauréat. Il s'est avéré que les diplômés ont davantage évoqué leurs motivations intrinsèques ce qui est compatible avec les études précédentes selon lesquelles ils mènent à la qualité d'apprentissage plus haute.

Les personnes interrogées n'avaient généralement aucune opinion sur la future carrière, ils ont plutôt fait une demande pour la spécialité à cause de l'Université de Tartu et de l'emplacement des études : qui voulaient rester dans leur ville natale Tartu et qui voulaient s'éloigner de Tallinn. Seul l'un des répondants déjà diplômé a pensé à la carrière d'enseignante au début et d'étudier ou de travailler à l'étranger. Elle était encore plus motivée par sa passion pour la langue française et par l'intérêt pour les autres langues et cultures romanes. L'interviewé actuellement interrompu a admis qu'il voulait juste obtenir une sorte d'enseignement supérieur ce qui est cohérent avec les résultats des questionnaires.

Ce qui est intéressant, cependant, c'est que les personnes interrogées ont dit avoir fait une demande de français sous la pression de leur famille. Dans les réponses du questionnaire il est apparu que les candidats étaient confiants sur leurs plans futurs, alors que les entrevues ne le confirment pas. Sur cette base, nous avons pu conclure que c'était en raison de la désirabilité sociale pour laquelle les gens ont tendance à répondre aux questions d'une manière qui leur donnera une meilleure apparence résultant des réponses malhonnêtes. Les candidats auraient aussi pu avoir

l'impression que l'accès à l'université dépendait de ces réponses. Par conséquent, il serait certainement nécessaire de mener une nouvelle expérience en mettant l'accent sur l'honnêteté des répondants où serait minimisée la probabilité de la construction de sa propre image.

Les gens appliquent donc à la spécialité de différentes écoles dans toute l'Estonie mais les écoles qui sont orientées vers les études de la langue française se démarquent le plus. La plupart des candidats ont déjà visité des pays francophones et ont appris cette langue jusqu'à 3 ans. Ils s'intéressent principalement à la langue et à la culture françaises et souhaitent apprendre cette spécialité parce que c'est tout simplement important pour eux et qu'ils souhaitent faire carrière avec elle à l'avenir, mais il est également important d'étudier à Tartu et surtout à l'Université de Tartu. Les personnes ayant ces qualités devraient continuer d'être le groupe cible des examens d'entrée de la langue française.

Le diplômé moyen de la langue française à l'Université de Tartu a fréquenté un lycée qui se concentre sur les études françaises, comme l'ancien lycée Descartes de Tartu. Il est principalement intéressé par la langue et la culture française et a déjà appris le français depuis plus de trois ans. Avant de commencer ses études dans l'enseignement supérieur, il a séjourné au moins une semaine dans l'environnement francophone. Il éprouve également une passion pour la langue française et veut lier son avenir à cette profession. L'étude des langues est considérée comme fondamentale pour lui et il est bien conscient de son bon instinct linguistique. Ce sont précisément ces facteurs qui sont les plus favorables pour réussir en langue et littératures françaises à l'Université de Tartu.

Dans ce champ de recherche, il est possible d'étudier beaucoup d'autres aspects qui influenceraient le progrès universitaire. Quant à l'établissement d'enseignement précédent, il serait plus raisonnable d'observer la relation entre les opinions subjectives des élèves sur leur expérience scolaire antérieure et le succès de l'université. Pour mieux comprendre l'impact des études linguistiques antérieures, il serait préférable d'examiner le lien entre les grades de langue française au secondaire et la réussite postsecondaire. En outre, un questionnaire spécifiquement conçu pour

mesurer les motivations des personnes pourrait fournir des résultats plus précis permettant d'analyser le sujet plus loin.

Bibliographie

- DÖRNYEI, Z. 1998. « Motivation in second and foreign language learning », in *Language Teaching*, 31, p. 117-135.
- DUCHESNE, S., HAEGEL, F. Hal. 2004. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien collectif*, Paris : Nathan.
- Gustav Adolfi Gümnaasiumi arengukava 2015-2017, Tallinn : 2014.
- HARACKIEWICZ, J. M. & HULLEMAN, C. S. 2010. « The Importance of Interest: The Role of Achievement Goals and Task Values in Promoting the Development of Interest », in *Social and Personality Psychology Compass* 4/1, p. 42–52.
- KAMANZI, P.C., DORAY, P., MURDOCH, J., MOULIN, S., COMOÉ, É., GROLEAU, A., LEROY, C., & DUFRESNE, F. 2009. *L'influence des déterminants sociaux et culturels sur les parcours et les transitions dans les études postsecondaires*, (Projet Transitions, Note de recherche 6). Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (Numéro 47).
- KIRSS, L. 2008. *Gümnaasiumid avalikkuse pilgu all: Mille alusel Eesti gümnaasiume võrrelda?* Tartu: PRAXIS.
- KONSTANTOPOULOS, S. 2005. *Trends of School Effects on Student Achievement: Evidence from NLS:72, HSB:82, and NELS:92.*, Bonn, Germany: Institute for the Study of Labor.
- KREMENJAŠ, K. 2013. *Motivation pour l'apprentissage du français langue étrangère (FLE)*, Université de Zagreb : Faculté de philosophie et de lettres, Département d'Études Romanes.
- KUH, G.D., KINZIE, J., BUCKLEY, J. A., BRIDGES, B. K., & HAYEK, J. C. 2006. *What matters to students success: A review of the literature*, Paper presented at the National Symposium on Postsecondary Student Success : Spearheading a dialog on Student Success, Washington, DC.

- LAMBERT, M., ZEMAN, K., ALLEN, M., BUSSIÈRE, P. 2004. *Qui poursuit les études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi : Résultats provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, Ottawa : Statistique Canada.
- MÄGI, E. & NESTOR, M. 2012. *Koolilõpetajad ja nende karjäärivalikud. Keskharidusastme lõpetajate valikute uuringu lõpparuanne*, Tartu: Haridus- ja Teadusministeerium.
- MÄGI, E. 2010. « Eesti noorte kõrgharidusvalikute kujunemine », in *Haridus*, 3, p. 12–15.
- PRAXIS. 2010. *Missugune on Eesti üliõpilaskond? Õiglane ligipääs kõrgharidusele Eestis*, Tartu: PRAXIS.
- SCHIEFELE, U. 1991. « Interest, learning, and motivation », Faculty of Social Sciences, University of the Bundeswehr Munich, in *Educational Psychologist*, 26, 3 & 4, p. 299-323.
- Tallinna Prantsuse Lütseum arengukava 2016-2020, Tallinn : 2015.
- Tartu Descartes'i Kool / Lütseum = <http://portal.tdl.ee/>
- TINTO, V. 1975. « Dropout from Higher Education: A Theoretical Synthesis of Recent Research », in *Review of Educational Research*, 45 (1), p. 89-125.
- TOMKOWICZ, J., BUSHNIK, T. 2003. *Qui poursuit des études postsecondaires et à quel moment : Parcours choisis par les jeunes de 20 ans*, Éducation, compétence et apprentissage (Document de recherche). Ottawa : Statistique Canada (Divisions Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation). [81-595-MIF2003006]. 36 p.
- YONG, X. 2009. *Pourquoi ces Chinois ont-ils choisi d'apprendre le français ?* in *Pu (Z.H.), Fu R., Li (K.Y.) et Richer J.J., Synergies Chine : Gerflint*.

Resüme

Käesolev bakalaureusetöö on koostatud teemal „Akadeemilist edukust ennustavad tegurid prantsuse keele ja kirjanduse erialal Tartu Ülikoolis“. Selle eesmärk on uurida ja kirjeldada Tartu Ülikooli prantsuse keele ja kirjanduse erialale kandideerijaid aastast 2008-2013, et välja selgitada kõrgkooliõpingutele eelnevad tegurid, mis soodustavad või pärsivad noorte akadeemilist edasijõudmist kõrgkoolis. Lisaks tahame teada, milline on keskmise prantsuse keele lõpetaja profiil ning sisseastumiseksamite sihtgrupp. Töö kvantitatiivne osa põhineb pärast erialakatset täidetud küsimustikul, mis sarnaneb üliõpilase elulookirjeldusega. Uurimuse kvalitatiivses osas viisime läbi fookusgrupi- ja individuaalintervjuu, mis võimaldavad tõlgendada ja kontrollida saadud arvulisi näitajaid.

Uurimuse esimene osa keskendub üliõpilaskandidaatide hariduslikule taustale määrates kindlaks teatud keskharidust pakkuvad asutused, mille abiturientidel on kõige paremad eeldused prantsuse keele ja kirjanduse edukaks lõpetamiseks. Töö teine osa käsitleb kohataotlejate varasemate prantsuse keele õpingute efekti kõrgkoolis edasijõudmisele, lisaks uurime prantsuse keelekeskkonnaga kokkupuute mõju õpingutele. Kolmandas peatükis selgitame välja, millised on kandideerijate huvid ja motivatsioonid eriala omandamiseks ülikoolis. Iga osa lõpus anname ülevaate intervjuude tulemustest.

Tööst selgub, et ülikooli katkestamisel või mitte õppima tulemisel on vähe seost eelneva haridusasutusega. Keskkooli mõju avaldub kõige paremini prantsuse keele õppele suunatud gümnaasiumite lõpetajatel, kellel on suuremad eeldused ülikooli kraadi omandamiseks. Endise Tartu Descartes'i Lütseumi, Tallinna Prantsuse Lütseumi ja Gustav Adolphi gümnaasiumi abiturientid on eeldatavasti paremini meeletatud edasisteks prantsuse keele õpinguteks kõrgkoolis, mistõttu on nende hulgas enim eriala lõpetajaid. Statistika viitab sellele, et edu kõrgkoolis soodustavad ka varasemad prantsuse keele õpingud, mille optimaalne kasu avaldub peale kolme aastat. Seejuures selgub, et prantsuse keele algajate seas on vähem õppima tulijaid ning rohkem ülikooli katkestajaid. Intervjueeritavad peavad põhjuseks asjaolu, et algajate grupis on õpe intensiivsem ning nõuab rohkem pingutust.

Järgmises osas ilmneb, et need üliõpilaskandidaadid, kes olid varasemalt kokku puutunud prantsuse keelekeskkonnaga, lõpetavad suurema tõenäosusega kui need, kes ei olnud vastavas ümbruskonnas viibinud. Sealjuures ei oma reisi pikkus tähtsust - intervjuude põhjal avaldab rohkem mõju hoopis piirkond, mida külastatakse. Töö viimases peatükis selgub, et kohataotlejate huvid on suuresti kattuvad ning ei ole seotud lõpetamise efektiivsusega - kõige enam tuntakse huvi prantsuse keelest ja kultuurist olenemata sellest, kas otsustatakse õpingud lõpetada või katkestada. Küsimustiku tulemused näitavad, et populaarseimaks ülikooliõpingute motiiviks on tulevikus erialaga seotud karjäär ning akadeemilist edukust soodustavad huvi ja kirg prantsuse keele vastu.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Helen-Kristin Linros,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose « Les facteurs prédictifs de réussite en langue et littérature françaises à l'Université de Tartu »,

mille juhendaja on Tanel Lepsoo

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 15.02.2017

Helen-Kristin Linros